

LA NUIT CHINOISE

UN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE LES SBIRES SIBÉRIENS



AVEC LE SOUTIEN D'ARTCENA, DE LA SPEDIDAM, DE RAVIV ÎLE-DE-FRANCE
ET DE GARE AU THÉÂTRE



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CE DOSSIER PÉDAGOGIQUE EST CONÇU, D'UNE PART (TRÈS CLASSIQUE), COMME UNE INTRODUCTION AU SPECTACLE *LA NUIT CHINOISE* ET AUX RÉFLEXIONS QUE CE SPECTACLE PEUT SUSCITER - IL SE PROJETTE DONC DANS LA RÉCEPTION DE LA PIÈCE JOUÉE ET « DONNE RENDEZ-VOUS » AUX SPECTATEURS OU À LEUR RÉFLEXION APRÈS LA REPRÉSENTATION ; D'UNE AUTRE PART (UN PEU MOINS CLASSIQUE), CE DOSSIER PÉDAGOGIQUE PROPOSE TROIS SUJETS DE RÉFLEXION AU-DELÀ DU SPECTACLE (ET NON PAS EN CONTINUITÉ AVEC SA REPRÉSENTATION). AU-DELÀ DU SPECTACLE MAIS AUSSI - POURRIONS-NOUS DIRE - EN DEÇÀ DE SA CRÉATION, CAR CES TROIS SUJETS DE RÉFLEXION POSSIBLE, SANS ÊTRE AUCUN D'EUX LE SUJET CONCRET DE NOTRE PROPOSITION THÉÂTRALE, ONT EU UN RÔLE PLUS OU MOINS IMPORTANT DANS SON INSPIRATION. LES TROIS SUJETS SONT TRÈS DIFFÉRENTS ENTRE EUX MAIS ILS SONT INTIMEMENT LIÉS. LE DÉVELOPPEMENT QUE NOUS EN PROPOSONS APPELLE À ÊTRE ADAPTÉ SELON LE PUBLIC VISÉ ET NE PRÉTEND ÊTRE QU'UN PRÉTEXTE (DANS LE SENS NOBLE DU TERME) POUR LA RÉFLEXION ET LE DÉBAT. LA BASE DE L'ART DRAMATIQUE - L'ESSENCE MÊME DU THÉÂTRE - EST L'IDÉE DE LA CONFRONTATION. EN CE SENS, LES TROIS SUJETS QUI CONCLUENT CE DOSSIER SONT, SELON NOUS, TRÈS THÉÂTRAUX, PUISQUE MOINS UNIVOQUES QU'ILS NE PEUVENT LE PARAÎTRE DE PRIME ABORD. ILS ASPIRENT À NOURRIR UNE RÉFLEXION TOUT AUSSI PEU UNIVOQUE, CAR L'IDÉAL D'UN SPECTACLE DE THÉÂTRE QUI SE VOUDRAIT ÉTHIQUEMENT IRRÉPROCHABLE, EST DE FUIR LE CONCENSUS, QUI CONTRARIE SA NATURE.

SOMMAIRE

SYNOPSIS DE LA PIÈCE	1
LES PERSONNAGES	1
THÈMES	2
L'OMBRE DE FAUST	3
QUI EST FAUST ?	3
L'HISTOIRE DE FAUST	3
UNE RÉFLEXION À PROPOS DE FAUST	4
NOTRE "FAUST"	4
LA QUESTION DE LA HONTE COLLECTIVE	5
L'OUBLI ET LA MÉMOIRE	6



LA NUIT CHINOISE EST UN SPECTACLE THÉÂTRAL DE LA COMPAGNIE LES SBIERES SIBÉRIENS. ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR MAURICI MACIAN-COLET. AVEC CHLOÉ CHYCKI, JULIA KOUAKOU, MAURICI MACIAN-COLET, FLORIAN MIGUEL, MAX MILLET ET VINCENT PRÉVOST

« Ne pouvez-vous pas être juste indifférente à cet objet, qui est d'une banalité confondante ? Est-ce que vraiment vous n'avez jamais vu un homme avec un sac en plastique ? »

(Extrait de *La Nuit chinoise*)

SYNOPSIS DE LA PIÈCE.

C'est le soir, dans un jardin public. Faustin s'apprête à enter-
rer, à l'abri des regards, une chose enfermée dans un sac en
plastique lorsqu'il est surpris par un inconnu, Memphis, qui lui
offre sa discrétion et son aide en échange de son amitié.

Le même soir, dans un bar, Frida tend un traquenard à une
inconnue, Marie, afin de la conduire quelque part, sous la pres-
sion d'une certaine menace, et d'obtenir là-bas son amour.

Il fait déjà presque nuit, dans une rue déserte, quand Jude se
met à poursuivre un inconnu nommé Jacques avec l'intention
de lui rendre une chose, enfermée dans un sac plastique, qu'il
l'aurait vu laisser tomber par terre. Cette chose est la chose
que Faustin et Memphis cachaient peu avant sous le gazon.
Jacques refuse de la reprendre.

À partir de ces rencontres improbables au milieu de la nuit, une
histoire commence à se tisser entre ces six personnages (et un
septième qui apparaîtra plus tard) et autour de certains objets,
notamment un sac en plastique qui paraît troubler fortement
ceux qui en connaissent le contenu. Ce sac en plastique en par-
ticulier, dont personne n'arrive à se débarrasser, sera au centre
d'un récit dramatique qui, au cours de cette nuit, changera,
d'une manière ou d'une autre, le destin de tous les personnages.

LES PERSONNAGES.

FAUSTIN : Frère de Frida et mari de Greta. Il est très lié à sa
sœur, sans laquelle il ne serait pas capable de se débrouiller
dans le monde.

MEMPHIS : Un inconnu étrange dont on ne sait pas grand-chose.

FRIDA : Sœur de Faustin. Très liée à son frère, dont elle s'est
toujours occupée.

MARIE : Fille de bouchers, elle occupe un poste de grande res-
ponsabilité au sein d'une société.

JACQUES : Assistant d'un certain Docteur Wagner (chirurgien
low-cost) et médecin clandestin.

JUDE : Employé municipal. Il a une certaine fragilité physique,
suite à un problème de santé.

LE GRAND CHINOIS : Clochard depuis peu de temps. Il a un
bandeau autour des yeux.

Tous les personnages ont à peu près l'âge des comédiens et
des comédiennes qui les interprètent, c'est à dire autour de 30
ans. Le Grand Chinois est sans doute un peu plus âgé.



THÈMES.

IL EST DIFFICILE D'ASSOCIER *LA NUIT CHINOISE* À UN THÈME. SOUVENT - MALGRÉ CERTAINES IDÉES REÇUES - UNE PIÈCE DE THÉÂTRE (ET UNE ŒUVRE EN GÉNÉRAL) NE POURSUIT PAS LE BUT DE TRAITER UN THÈME EN PARTICULIER ET DE FAIRE PASSER UN MESSAGE. SOUVENT - ET C'EST LE CAS DE CETTE PIÈCE-LÀ - SON BUT EST JUSTE (ET CE N'EST PAS PEU DE CHOSE) DE CRÉER UN UNIVERS POSSIBLE DANS LE CADRE FORMEL QUI EST LE SIEN. NÉANMOINS IL EST POSSIBLE DE DÉCELER CERTAINS THÈMES DANS CETTE PIÈCE.

LA RESPONSABILITÉ

Les personnages de *La Nuit chinoise* ont du mal à accepter la responsabilité de leurs actes, et c'est cette résistance qui est à l'origine de beaucoup de leurs problèmes. Sous un certain angle, l'histoire que raconte cette pièce pourrait être interprétée comme une grande métaphore de la responsabilité (non pas dans le sens de la qualité de quelqu'un qui est sérieux et qui se conduit généralement de façon convenable mais - nous nous permettons d'insister là-dessus, pour éviter toute confusion - dans le sens de l'attitude courageuse d'assumer ses actes et ses choix, en assumant aussi que des fois, dans certaines situations, ne rien faire est aussi un choix qui a des conséquences).

LA HONTE ET LA CULPABILITÉ

La honte est un sentiment omniprésent dans cette pièce. La plupart de ses personnages ont une chose à cacher. Assumer cette chose-là leur est insupportable. Cette honte - qui prend beaucoup de formes différentes, selon le personnage - est souvent le moteur de l'action de la pièce. En parallèle à ces sentiments de honte privés ou individuels il y a, dans *La Nuit chinoise*, une forme de honte collective qui est par-

tagée par la plupart des personnages, une sorte de honte latente, en sourdine, dont ils ont tous du mal à parler et à assumer, une honte qui paraît diluée par sa nature collective mais qui n'est pas moins pesante. Nous reviendrons plus tard sur ce thème concret de la honte collective. Ce sentiment de honte - individuel ou collectif - est parfois lié, chez nos personnages, à un sentiment de culpabilité.

LA MÉMOIRE ET L'OUBLI

En lien avec les thèmes de la honte et de la culpabilité, l'oubli, comme solution et comme moyen de fuite, fait irruption à partir d'un certain moment de la pièce et devient un véritable enjeu dramatique pour les personnages et pour l'histoire que nous racontons.

LA POSSIBILITÉ D'UNE DEUXIÈME CHANCE

Tous ces thèmes, qui sont très liés entre eux, nous ramènent à une question vitale que la pièce se pose et dont la réponse est plus complexe qu'il ne le paraît de prime abord : avons-nous toujours la possibilité de repartir à zéro en invoquant notre droit à une deuxième chance ?

À l'issue du spectacle, il serait très intéressant de discuter avec les jeunes spectateurs pour savoir comment ils ont perçu ces thèmes dans notre proposition théâtrale. Notre but ne serait évidemment pas de savoir quelles conclusions ils en tirent - puisque nous mêmes, nous ne serions pas capables d'en tirer des conclusions valables - mais de savoir quelles situations des personnages ils ont identifiées à l'aune de ces thèmes annoncés, comme un premier pas d'analyse critique.

En amont de ce moment d'échange possible - qui ne viendrait donc qu'à la suite du spectacle - nous proposons de dévoiler quelques sources d'inspiration ou motivations qui sont en partie à l'origine de ce projet d'écriture et de mise en scène. L'objectif de cette petite exploration est moins de faire découvrir les coulisses d'un processus créatif - ce qui a un intérêt limité - que de servir de terrain de réflexion sur des questions dont l'intérêt dépasse de loin le cadre de notre proposition.

Accessoirement et plus généralement, cela permet aussi de prendre conscience que :

- toute création se place dans une tradition culturelle dont elle hérite les découvertes formelles et thématiques (*La Nuit chinoise* est née à l'ombre du mythe de Faust),

- et que toute création se place dans un contexte historique, social et politique qui la motive et la façonne, quand bien même elle n'aurait pas un caractère volontairement politique (*La Nuit chinoise* ne relève pas du théâtre politique, mais elle doit indirectement certains de ses aspects essentiels à des inquiétudes de son auteur nées de son contexte historique et politique immédiat).

L'OMBRE DE FAUST.

LA NUIT CHINOISE EST NÉE COMME UNE RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE DE FAUST, TOUT EN S'EN ÉLOIGNANT CONSIDÉRABLEMENT. NI LA CONNAISSANCE NI LA RECONNAISSANCE DE CE MYTHE LITTÉRAIRE SONT NÉCESSAIRES À LA COMPRÉHENSION DE NOTRE PIÈCE ET DE SES ENJEUX. EN REVANCHE, CE MYTHE PEUT ÊTRE UNE BONNE PORTE D'ENTRÉE À LA PRÉSENTATION DE NOTRE SPECTACLE ET, INVERSEMENT, NOTRE SPECTACLE PEUT ÊTRE UNE INVITATION À LA CONNAISSANCE DE CE THÈME LITTÉRAIRE MAJEUR.



QUI EST FAUST ?

Au départ, Faust est le personnage d'un conte populaire allemand du XVI^{ème} siècle. On pense qu'il a été inspiré, d'un côté d'une pièce de théâtre française de Rutebœuf (*Le Miracle de Théophile*, XIII^{ème} siècle) et, d'un autre côté, de la légende qui entourait un personnage allemand ayant réellement existé à l'époque : le docteur Johann Georg Faust. L'on sait peu de choses de ce personnage réel : il aurait été alchimiste, astrologue et charlatan de foire, il aurait travaillé aussi comme maître d'école et il aurait été poursuivi par la justice pour avoir molesté des élèves. L'on disait de lui qu'il pratiquait la magie noire et quelqu'un l'aurait entendu affirmer un jour qu'il avait vendu son âme au diable. On pense qu'il est mort dans une explosion dans un auberge, en faisant des mélanges de produits chimiques.

L'histoire inspirée de ce fait divers et qui a commencé comme une légende transmise à l'oral a assez vite fait l'objet d'une production écrite. La première adaptation dramatique de la légende où l'on retrouve le nom de Faust est une pièce de théâtre anglaise écrite autour de 1590 (à peine 50 ans après la mort de l'alchimiste Johann Georg Faust) par l'auteur élisabéthain Christopher Marlowe : *La Tragique Histoire du Docteur Faust*. Nombreuses œuvres littéraires ont suivi depuis et jusqu'à nos jours sur ce thème – devenu l'un des plus grands mythes de la littérature et probablement le plus prolifique – mais sans doute le texte de référence sur Faust est la pièce de théâtre écrite par Johann Wolfgang von Goethe en 1808 : *Faust*.

MAIS QUELLE EST L'HISTOIRE DE FAUST, LE PERSONNAGE LITTÉRAIRE INSPIRÉ DE CES DEUX ÉLÉMENTS ?

Faust est un alchimiste et savant déçu par les limites de ses connaissances, qui sent avec amertume ne pas pouvoir aller plus loin dans la résolution des grandes questions qu'il se pose autour de la vie et de l'univers. En désespoir de cause, il passe un contrat avec le Diable (plus exactement avec l'un des agents du Diable : Méphistophélès), à qui il offre son âme après sa mort en échange de l'avoir à son service pendant les 24 ans qui lui restent à vivre afin qu'il exauce tous ses vœux. Cependant, une fois que, grâce à ce contrat, Faust a la possibilité de réaliser tous ses désirs, le savant oublie son appétit de connaissances et il passe le reste de sa vie tourné vers la satisfaction de toute sorte de plaisirs sensibles, certains tout à fait vains et même parfois complètement absurdes. Goethe fixe – à côté des personnages de Faust et Méphistophélès – un troisième personnage principal dans l'histoire : Marguerite (Gretchen). Dans la version de Goethe, tous les désirs de nature sensible que Méphistophélès fait naître chez Faust se concentrent principalement dans la personne d'une jeune fille appelée Marguerite. Faust, qui a passé toute sa vie enfermé dans l'étude, découvre pour la toute première fois la flamme du désir amoureux quand il voit cette belle jeune fille. Aidé par son serviteur diabolique, Faust fait la connaissance de Marguerite, ils tombent amoureux l'un de l'autre, et

Méphistophélès met tout en œuvre pour qu'ils passent une nuit ensemble. La mère de Marguerite, que l'on a endormie avec un somnifère afin d'échapper à sa vigilance, ne se réveillera plus. Après avoir passé cette nuit d'amour dans la chambre de Marguerite, Faust rencontre le frère de la fille, qui l'affronte en duel pour laver l'honneur de la famille et se fait tuer par Faust. Pour échapper à la justice pour ce double crime, Faust doit fuir la ville. De cette nuit avec Marguerite naît un enfant. Marguerite, abandonnée par le père du bébé, devient la cible de tous les ragots de la ville à cause de cet enfant sans père et, aveuglée par le désespoir, elle finit par noyer le bébé. Elle est emprisonnée et condamnée à mort pour infanticide. Faust l'apprend et essaye de la libérer, mais elle refuse de le suivre. Après la mort de Marguerite, la vie de Faust, toujours en compagnie de Méphistophélès, se poursuit comme dans un rêve étrange (où, par exemple, son mariage avec Hélène de Troie, personnage mythique de la Grèce antique, n'est pas la chose la plus étrange qui lui arrive). À la fin de sa vie – toujours dans la version de Goethe – l'âme de Faust, qui devait aller en enfer par contrat, est finalement sauvée de la damnation éternelle par les prières de Marguerite de l'au-delà. Au dernier moment, Faust est ainsi libéré de l'emprise de Méphistophélès.

« Puissé-je n'avoir jamais vu Wittenberg, puissé-je n'avoir jamais lu de livre »

(*La Tragique Histoire du docteur Faust*, Christopher Marlowe, 1593)

UNE RÉFLEXION À PROPOS DE FAUST

Quelque chose doit nous toucher très profondément dans la mythe de Faust pour que l'intérêt qu'il suscite ne soit pas démenti à notre époque, quand cela fait longtemps déjà que l'on ose mettre en question l'existence de Dieu, de la vie éternelle et de l'âme et quand, dans tous les cas, l'on ne croit plus trop en l'existence du Diable ; c'est sans doute ce qu'il y a d'humain dans le désir débordant du personnage et ce qu'il y a de pathétique dans la façon étonnante dont il gâche ses rêves malgré le pouvoir pratiquement illimité qu'il obtient soudain, par contrat, pour les accomplir. Le grandiose et le ridicule se fondent en Faust – représentant par excellence de l'Humanité et incarnation mythique de son Histoire –, qui sombre dans la contradiction et, enfin, dans le désir plus ou moins déguisé de l'autodestruction.

Le rôle de « représentant par excellence de l'Humanité » que nous venons d'attribuer si facilement à Faust ne nous paraît pas tout à fait exagéré si nous le considérons à l'aune d'un mythe fondateur bien plus ancien auquel, à notre avis, il est lié de manière assez évidente : celui d'Adam et Ève, les parents du genre humain. Ceux-ci sont tentés par le Diable de goûter aux fruits de l'arbre de la connaissance et cette transgression les condamne à être expulsés du Paradis pour emménager dans un monde de souffrance. C'est également un désir excessif de connaissance qui conduit Faust à traiter avec le Diable et qui, après un sursis de vingt-quatre ans, condamne son âme à quitter ce monde pour descendre encore plus bas et intégrer le royaume de l'enfer. Curieusement, le premier effet chez Adam et Ève de la satisfaction de leur désir de connaissance est la découverte de leur nudité et l'expérience de la honte. C'est cette honte, incarnée par les feuilles qui cachent désormais leurs parties génitales, qui trahit leur crime aux yeux de Dieu. Ce n'est sans doute pas un hasard si Goethe, deux cents ans après la naissance de la légende du Docteur Faust en Allemagne et de la tragédie de Marlowe en Angleterre, introduit, dans sa propre version de l'histoire, le personnage de Marguerite et, avec elle, le thème de la découverte de la sexualité, implicite dans le péché originel d'Adam et Ève.

NOTRE « FAUST »

Le mythe de Faust plane autour de cette pièce comme une obsession plutôt qu'il n'impose une ligne de récit. *La Nuit chinoise* convoque sur la scène un Faust après Faust, le représentant d'une Humanité qui aurait oublié depuis longtemps son désir de connaissance, qui en serait même écœurée, d'une Humanité qui serait même tentée par un désir contraire : celui de l'ignorance et de l'oubli. Si – suivant le mythe d'Adam et Ève – la honte accompagne la connaissance, cette Humanité-là aspirerait à survivre par l'oubli à la honte qui l'étouffe.

Cette inversion fantasmée du destin humain a inspiré dans *La Nuit chinoise* une réécriture en négatif du mythe. D'un côté, face au personnage extraordinaire de Faust, notre « héros », Faus-

tin, est un personnage extrêmement commun, pour ne pas dire médiocre voire même effacé, dont la seule ambition apparente est de survivre à une situation critique dans laquelle il s'est fourré lui-même et qu'il est incapable de gérer sans l'aide de sa sœur Frida. De l'autre côté du mythe, là où Méphistophélès offrait à Faust la possibilité d'accéder à *la grande vérité* pour comprendre les arcanes de l'Univers, notre Memphis n'offre que son contraire : l'oubli, la possibilité de l'ignorance, la triche sur la mémoire. Tous les personnages de la pièce traînent une honte et un désir de l'effacer par l'oubli. Les situations dramatiques provoquées par la terrible spirale – causée par Faust – dans laquelle ils se voient tous entraînés cristallisent cet ensemble de hontes et ce fantasme commun d'oubli.

Aujourd'hui, plus de quatre siècles plus tard, il ne nous reste de tout cela que l'essence profonde du mythe, le récit dramatique qui le rend universel : l'histoire d'un homme de sciences ambitieux qui condamne son âme en échange de la connaissance, et qui oublie ensuite son désir et meurt sans en savoir plus qu'avant. Au moment où Faust doit *rendre l'âme*, après avoir eu le Diable à son service pendant vingt-quatre ans pour assouvir ses désirs, il se rend compte que la seule chose qu'il a récoltée, c'est le regret. Est-ce le regret d'avoir ainsi gâché ce grand pouvoir qu'il aurait pu mettre au profit de la connaissance jadis convoitée ? Ou est-ce le regret d'avoir ironiquement accédé, à ses dépens, à une connaissance profonde de la nature humaine qui ne lui réserve à la fin que la honte de sa condition ?

LA QUESTION DE LA HONTE COLLECTIVE.

QUEL EST L'ÉVÉNEMENT FICTIONNEL DANS *LA NUIT CHINOISE* QUI PROVOQUE LE SENTIMENT COLLECTIF DE HONTE MENTIONNÉ CI-DESSUS ? À UN CERTAIN MOMENT DE LA PIÈCE, NOUS APPRENNONS UN DÉTAIL DU CONTEXTE SOCIAL ET POLITIQUE DANS LEQUEL VIVENT LES PERSONNAGES QUI, SANS ÊTRE LE SUJET PRINCIPAL DE LA PIÈCE, AURA UNE CERTAINE INCIDENCE SUR LE DÉROULEMENT DE L'ACTION ET SUR SON DÉNOUEMENT : LA MAIRIE DE L'ARRONDISSEMENT OÙ A LIEU L'HISTOIRE DE *LA NUIT CHINOISE* MÈNE UNE POLITIQUE ACTIVE D'EXPULSION DE TOUS LES HABITANTS D'ORIGINE CHINOISE. QUEL EST LE FAIT QUI A INSPIRÉ CE DÉTAIL DRAMATURGIQUE ET QUELLE EST LA VALEUR QUI NOUS AVONS VOULU DONNER À CE DÉTAIL DANS LA PIÈCE ?

L'auteur de *La Nuit chinoise*, Maurici Macian-Colet, est arrivé en France en 2003. Il raconte que l'un des premiers appartements où il a habité se trouvait dans le quartier de Popincourt, dans le 11^{ème} arrondissement de Paris. Un jour - c'était en 2004 - il a trouvé dans sa boîte aux lettres une circulaire de la mairie de l'arrondissement qui assurait à tous les riverains qu'elle faisait tous les efforts possibles pour limiter les magasins de « grossistes chinois », très nombreux dans le quartier. Quelque chose dans cette circulaire choqua profondément notre auteur, au point qu'il ressort le souvenir de cette expérience quinze ans plus tard, au moment d'écrire *La Nuit chinoise*. Quelque chose dans la formulation de cette lettre laissait deviner - tout au moins dans le souvenir de Maurici - une composante raciste évidente dans cette action politique, qui était censée combattre la mono-activité et défendre le commerce de proximité dans le quartier, soi-disant menacé par la très forte présence de ces grossistes. Cette action de la mairie faisait suite - paraît-il - à des manifestations de voisins dans ce sens. Certains petits commerçants - selon la presse de l'époque - se distançaient pourtant de ces manifestations et assuraient que « *les mêmes qui protestent aujourd'hui contre la fin du petit commerce n'achetaient rien chez les petits commerçants.* »¹ C'était peut-être, pour ces voisins - dans l'un des quartiers parisiens où le processus de gentrification était à l'époque le plus fort - une question d'image du quartier, une image où les grossistes chinois faisaient tache. Cela n'aidait aucunement à donner de la valeur aux propriétés immobilières de la zone.

Maurici Macian-Colet n'a rien su à l'époque sur cette histoire au-delà de la circulaire de la mairie et il n'a pas cherché à en savoir plus. Néanmoins, inspiré par le souvenir de cette circulaire, il a imaginé dans sa dernière pièce un quartier dont la mairie chasserait les habitants chinois et où les autorités inciteraient les autres voisins à dénoncer ceux qui restent et s'y cachent par le biais de différentes ruses. Toute proportion gardée, cette situation fictionnelle permettait à l'auteur de se confronter et de confronter ses personnages (et peut-être le public) à un contexte social analogue à la délation des juifs en France pendant l'occupation, tout en allégeant d'une certaine manière du poids que le plus grand génocide de l'Histoire de l'Humanité impose au souvenir historique de l'ambiance sociale de la France de l'époque. Affranchis ainsi du poids du passé et de l'Histoire, il est plus facile de se représenter un sentiment de honte collectif en lien direct avec

ce contexte, un sentiment certes pesant mais dilué par ce partage général qui le rend précisément supportable.

Après l'écriture de la pièce, son auteur a découvert quelques vieux articles de presse à propos de cet épisode du quartier de Popincourt et le hasard a voulu que certains détails résonnent comme un étrange écho avec la fiction imaginée par lui pour la scène.

Ainsi, la plupart de la population chinoise du quartier de Popincourt serait originaire de la région de Wenzhou. Fortement attachés à la solidarité familiale et à leur dialecte, les Chinois de Wenzhou sont souvent surnommés « les juifs de Chine » par les Chinois eux-mêmes.²

Une importante population pékinoise originaire de Wenzhou aurait été, en 1995, la cible d'une campagne gouvernementale d'expulsion massive de leur quartier et aurait été conduite dans des zones reculées de Pékin et des communes rurales environnantes.²

Le quartier de Popincourt, avant d'accueillir une importante population chinoise à la fin du XX^{ème} siècle, avait accueilli, dans les années 20 et 30, quelques 3000 juifs espagnols provenant de l'Empire ottoman.²

Enfin, dernier écho avec la référence indirecte de notre fiction : l'un des articles rapporte en ces termes le récit d'une militante à propos d'une scène de la manifestation de voisins à laquelle elle participait : « *Un jour, nous avons fait une manifestation devant une boulangerie fermée, avec une banderole "re-localisation". Certains habitants voulaient mettre une affiche sur la vitrine d'un commerçant, mais la présidente nous en a dissuadés, car cela lui rappelait l'époque de la Shoah. Et je me souviens encore de la manière dont les patrons nous avaient regardés. Franchement, je n'étais pas très à l'aise.* »²

Il nous paraît que cet épisode « insignifiant » de l'Histoire récente et très locale de la ville de Paris est très intéressant pour ce qu'il raconte sur notre monde et pour le lien que l'on peut établir - en passant par la fiction - avec l'Histoire, qui a cette manie de la répétition au moyen des variantes les plus imaginatives. Cette inventivité déconcertante de l'Histoire nous force à nous préparer à ses répétitions armées nous-mêmes de l'imagination la plus vaillante. La fiction (qui entretient souvent un rapport fort ambigu avec la réalité, comme nous venons de voir) est un moyen très valable de nous exercer à cette gymnastique vitale pour affronter l'avenir.

¹ WAINTRUP Michel, « Le maire lutte contre les grossistes chinois », La Croix, 19 novembre 2003 (https://www.la-croix.com/Archives/2003-11-19/Le-maire-lutte-contre-les-grossistes-chinois-_NP_-2003-11-19-195111)

² CHUANG, Ya-Han, « Émergence et régression d'une enclave urbaine : les grossistes chinois dans l'est parisien », Centre d'information et d'études sur les migrations internationales, « Migrations Société », 2013/5 N° 149, pp 191-208 (<https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2013-5-page-191.htm>)

L'OUBLI ET LA MÉMOIRE.

UN DEUXIÈME ÉVÉNEMENT A ÉTÉ PRÉSENT DANS L'ÉCRITURE DE *LA NUIT CHINOISE*. CONTRAIREMENT À LA CIRCULAIRE DE 2004 DE LA MAIRIE DU 11^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE PARIS (DONT NOUS PARLIONS DANS LE POINT PRÉCÉDENT), CE DEUXIÈME ÉVÉNEMENT EST INTERVENU D'UNE FAÇON TRÈS INDIRECTE - ET PRESQUE INCONSCIENTE - DANS L'ÉCRITURE. CEPENDANT, À SA MANIÈRE, IL A FAÇONNÉ PEUT-ÊTRE PLUS PROFONDÉMENT ENCORE L'HISTOIRE QUE CETTE PIÈCE RACONTE. QUEL EST DONC CET ÉVÉNEMENT ?

Il s'agit aussi d'un événement moins local que celui du quartier de Popincourt, puisqu'il concerne tout un pays. Cependant il est un petit peu plus lointain, puisque ce pays est l'Espagne. Maurici Macian-Colet - l'auteur de la pièce - y est né très peu de temps après la fin de la dictature. Il fait partie des premières générations d'Espagnols nés en démocratie, et il est resté dans son pays jusqu'à ses 23 ans. Dans un pays qui n'a pas l'histoire et la tradition révolutionnaires de la France ni sa riche expérience dans l'exploration de modèles démocratiques, être né juste après presque quarante ans de dictature est un privilège qu'on vous oblige plus ou moins à apprécier depuis l'enfance.

Mais est-ce que le régime politique qui existe en Espagne depuis 1978 est la première expérience démocratique du pays ? Pas vraiment. Après une tentative ratée à la fin du XIX^{ÈME} siècle, l'Espagne a connu, avec sa 2^{ÈME} République, proclamée en 1931, un régime démocratique franchement progressiste (avec, pour commencer, un véritable suffrage universel, qui n'excluait pas la moitié de la population. En effet, le droit de vote des femmes y est reconnu à ce moment-là, treize ans avant la France). Toutefois, cette 2^{ÈME} République n'a pas fait long feu ; un soulèvement militaire d'inspiration fasciste a voulu y mettre fin provoquant une guerre civile en 1936 que les fascistes ont fini par gagner. Franco, l'un des leaders du soulèvement, a pris la tête du pays et il a imposé une dictature qui a duré jusqu'à sa mort. Chaque côté a eu son lot de morts et d'atrocités pendant la guerre, mais cela ne s'est pas arrêté au moment de la victoire des *nationaux* (nom que se sont donné les fascistes). Après la guerre, une politique très violente de répression et de représailles s'est acharné sur les vaincus (ceux des républicains qui n'ont pas pris l'exil et sont restés dans le pays). Ce sont des dizaines de milliers de personnes qui ont été exécutées pendant les premières années de la dictature.

Franco meurt en 1975 et en Espagne l'on commence à rêver d'un régime démocratique. Ce n'est pas gagné, car le dictateur est peut-être mort mais le reste du gouvernement et des institutions du franquisme sont toujours en place. Avant de mourir, Franco a nommé Juan Carlos de Borbón (petit-fils de l'ancien roi) son successeur. Pour beaucoup, l'avènement de la démocratie serait l'occasion de juger les crimes du régime, de rendre justice aux victimes de la dictature ou tout au moins de chercher les morts dans les fosses communes. Après le Cambodge, l'Espagne est le pays au monde qui compte le plus de disparus, plus de 130.000. D'un autre côté tout le monde craint une deuxième guerre civile, car une bonne partie de la population et surtout l'armée restent fidèles à Franco et à son régime dictatorial ; la tension est à son comble. Pour

réussir à imposer un régime démocratique, l'Espagne trouve un compromis, elle accueille une sorte de pacte faustien. En échange d'une transition vers un régime démocratique, sous une forme non pas de république, évidemment, mais de monarchie parlementaire (avec l'héritier nommé par Franco sur le trône), l'on promulgue une amnistie pour tous les crimes de guerre et de la dictature et l'on permet aux membres de l'ancien gouvernement franquiste de participer au gouvernement de transition et au nouveau monde politique qui se dessine. Dans un pays que l'on a habitué au bâillon et à la peur, tout le monde paraît se contenter de ce pacte d'oubli et de silence. Peu de voix s'élèvent pour réclamer la reconnaissance des crimes de la dictature et la recherche des disparus, dont tant de familles n'ont jamais eu la moindre nouvelle. Malgré un coup d'État raté de l'armée en 1981 et quelques difficultés, la transition démocratique est saluée au niveau international et montrée comme modèle de transition pacifique.

Plus de trente ans plus tard - début du XXI^{ÈME} siècle - avec une démocratie consolidée, beaucoup de voix commencent à s'élever pour se demander si cette transition était aussi idéale qu'on le disait. Beaucoup de voix commencent à exiger ce qu'on n'osait pas demander sous l'ombre menaçante du retour de la dictature. Le gouvernement socialiste de Zapatero promulgue en 2004 la dite *Loi de la mémoire historique*, qui prévoit la possibilité de révision de jugements sommaires du franquisme, l'investissement de l'État dans la recherche des disparus en ouvrant les fosses communes, les aides économiques aux victimes du régime et la suppression des symboles de la dictature dans l'espace public. Cette loi et l'esprit qu'elle incarne a tout de suite créé polémique. Le Parti Populaire¹, à l'opposition, accusait et accuse encore aujourd'hui cette loi de rouvrir les vieilles plaies, de forcer la division et d'attiser l'esprit revancharde des victimes ressenties. Cette polémique dure jusqu'à nos jours. Elle divise la société et met des difficultés à l'application de cette loi.

Cette question - fort complexe - est très présente dans l'esprit des Espagnols depuis quelques années. Dans l'esprit aussi de l'auteur de *La Nuit chinoise*, qui, même si à aucun moment il ne parle dans sa pièce de mémoire historique et de l'histoire de l'Espagne, il met la question de l'oubli et de la mémoire au centre de son pacte faustien. Au moment de l'écriture il avait en tête le pacte faustien du peuple allemand avec le nazisme et celui de la France des collabos sous l'occupation. Une fois la pièce finie, il s'est rendu compte qu'un autre pacte faustien plus proche de lui et plus actuel s'était glissé dans son texte.

¹ Le Parti Populaire, longtemps au gouvernement, est un parti de droite qui - au moins jusqu'à la très récente naissance en Espagne d'un parti d'extrême droite fort, Vox - a absorbé l'électorat d'extrême droite nostalgique du franquisme. Le Parti Populaire, même s'il est né dans la continuité du pouvoir franquiste - l'un de ses membres fondateurs et leaders principaux, par exemple, a été un ministre de Franco - n'a jamais été un parti d'extrême droite.



★ COMPAGNIE LES SBIRES SIBÉRIENS

WWW.LESSBIRESSIBERIENS.COM

**SIÈGE SOCIAL ET ADRESSE POSTALE
7 AVENUE DE CORBERA - 75012 PARIS**

**ADRESSE E-MAIL DE LA COMPAGNIE
COMPAGNIE@LESSBIRESSIBERIENS.COM**

**CONTACT
MAURICI MACIAN-COLET
MAURICI@LESSBIRESSIBERIENS.COM
06 24 35 65 55**

CE TEXTE EST LAURÉAT DE L'AIDE À LA CRÉATION DE TEXTES DRAMATIQUES - ARTCENA

CE SPECTACLE A REÇU LE SOUTIEN D'ARTCENA, DE LA SPEDIDAM, DE GARE AU THÉÂTRE DANS LE CADRE D'UNE RÉSIDENCE DE CRÉATION ET DE RAVIV ÎLE-DE-FRANCE DANS LE CADRE DU PARTAGE D'ESPACES DE TRAVAIL ET DE REPÉTITIONS

ARTCENA

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

RAVIV
réseau des arts vivants


gare au théâtre
vitry-sur-seine